

EXPOSITION La fourrure dans tous ses états, ex-fleuron économique de Thoissey

Histoire. Elle est mal-aimée et délaissée au profit du synthétique. Pourtant, elle a fait vivre et rayonner Thoissey dans le monde entier pendant plus d'un siècle.



Devant le magasin de la grande rue, à Thoissey, les employés de Tony Gay.

Collection privée Anne Turrel

Mauvaise presse pour les poils ? Sans aucun doute... Dès le début des années quatre-vingt, on assiste en France à une levée de boucliers : à bas la fourrure naturelle, paix aux animaux, arborons du synthétique !

En Marianne brandissant le spectre du bébé phoque, Brigitte Bardot lutte contre les souffrances faites aux animaux, une cause tout à fait honorable, mais qui porte dans le même temps l'estocade à une industrie française florissante.

Thoissey est touchée de plein fouet. Car cette petite bourgade tranquille est devenue, au fil du temps, une plaque tournante du commerce de fourrures en France.

Tony Gay, figure locale de cette industrie, était un entrepreneur visionnaire.

On en sait peu sur l'homme, sinon qu'il fonde son entreprise en 1880 à Thoissey, avec une poignée d'employés. Vingt ans plus tard, il fournit la marine, l'armée et les compagnies de chemins de fer en « paletots de chèvres » et à l'aube de la Première Guerre mondiale, il emploie plus de 200 salariés...

Des importations du monde entier, des ventes un peu partout

Et du monde entier, les fourrures affluent à Thoissey. Tony Gay achète en Russie, aux États-Unis, en Angleterre, en Autriche, du loup, du renard bleu, de l'astrakan, de l'ours blanc, de la panthère, du vison... Un planisphère estampillé « Tony Gay Thoissey » est même édité, recensant la présence animale dans le monde et les routes maritimes d'acheminement des fourrures vers la France. Il est longtemps utilisé pour l'enseignement. Les stylistes thoisseyens travaillent d'arrache-pied à faire la mode, les catalogues sont envoyés partout en France, les commandes tombent, notamment des grands magasins de Paris, mais aussi des petites boutiques du tout-chic... La Samaritaine entre autres est fidèle aux établissements Tony-Gay. L'homme, quant à lui, innove sans cesse. On le découvre virtuose de la communication, inventeur de brevets industriels pour faciliter le travail de ses ouvriers, mais aussi mécène de sa commune, où il finance une fanfare, des spectacles, des cavalcades et la toujours célèbre Fête des roses.

Il ne reste rien, ou si peu...

De ce passé prestigieux, de ces établissements Tony Gay et Fils qui ont fait rayonner Thoissey jusqu'en 1973 dans le monde de la fourrure, il ne reste quasiment rien, comme le souligne Jacques Loupforest, président des Amis du vieux Thoissey : « Les traces sont fragiles et il est grand temps de les recenser pour préservation. » Oh si... Il y a bien encore quelques dames qui, dans leur jeunesse, ont travaillé chez Tony Gay. Elles se souviennent des cols qu'elles « montaient à l'aiguille », conservent quelques belles esquisses signées de stylistes auparavant reconnus... Il y a aussi des photos de modèles au look très seventies. Mais l'usine a disparu, la grande boutique aux belles boiseries a laissé place à un espace aseptisé de meubles mélaminés. D'où l'urgence de réaliser cette exposition, de l'offrir au public, comme trace de ce qui a contribué, aussi, à faire l'histoire de Thoissey et du département.